

Un "concours" de patois fribourgeois

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229910>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M. Isidore Brasey, de Font, est un solide octogénaire. On raconte malicieusement que les gens de Font (où l'on cultive encore la vigne) répondaient fièrement, autrefois, les années de bonne vendange, à ceux qui leur demandaient : du yô vini vo ? (d'où venez-vous ?). No sin dè Fon, nom dè nom ! (nous sommes de Font, nom de nom !). Ce petit rappel a bien faire rire l'assemblée.

* * *

Mais on raconte aussi — pour être complet — que les années de grêle, les braves Fontois, beaucoup moins fiers, répondaient à la même question : No sin dè Fon, daô fin dè Fon, din poûrè dzin dè Fon ! (Nous sommes de Font, du fin fond de Font, des pauvres gens de Font !) Joli, n'est-ce pas ? Les Fontois sont les tout premiers à rire de cette taquinerie, dont ils seraient bien capables d'être eux-mêmes les auteurs. On est farceur dans ce coquet village de Font : le petit blanc piquant du cru

rend l'esprit caustique. Si, comme l'affirmait Pierre Deslandes, le Neuchâtel donne de l'esprit, on peut en dire autant, certainement, du Font ! Car il vaut son frère de l'autre côté du lac !

F.-X. Brodard.

Un « concours » de patois fribourgeois

La *Bal-éthêla*, Société des écrivains fribourgeois patoisants, a ouvert un « Concours » d'œuvres inédites rédigées dans l'un ou l'autre des dialectes romands de ce canton.

Exemplaires : 3. - Orthographe : celle de Tobî. Chaque concurrent peut présenter plusieurs œuvres. Les envois sont à adresser jusqu'au 30 juin 1956 à minuit à M. Francis Brodard, huissier d'Etat, à Fribourg.

Les résultats de ce concours seront proclamés lors de la Fête romande des patoisants, à Bulle, le 30 septembre.

PATOIS ET RADIO

Le 25 janvier, la voiture de la Radio stoppait chez Oscar Pasche, à Essertes, le secrétaire des patoisants vaudois et romand, pour enregistrer quelques chansons. Après cela, elle se dirigea sur Vucherens, où l'on trouva un vaillant vieillard, M. Gustave Vuagnaux, originaire de ce village, où il pratiqua le patois dans son adolescence. Depuis, il partit en Prusse orientale, où il devint propriétaire d'une ferme. Malheureusement, il perdit tout pendant la guerre, maison incendiée et lui et sa famille déportés en Russie. Il est revenu au pays en 1946, s'est refait une modeste situation dans son village natal avec un petit domaine et là, il pratique et cultive encore le patois, écrivant des contes et des chansons. Il en donna quelques spécimens à l'enregistrement que l'on pourra entendre au cours des prochaines émissions. Honneur à ce vaillant !

Le voyage se poursuivit jusqu'à Villars-le-Comte. On eut là le plaisir d'entendre la fillette Bulloz, âgée de 12 ans, qui a récité parfaitement La bouna vatse, La Pindzon, de Marc à Louis, et chanter une chanson patoise, accompagnée de son grand-père. Que voilà du bon travail !